



Philippe Renault  
**Poésies choisies**





## LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

## LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit.

Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat : vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Philippe Renault

# Poésies choisies



© Arbre d'Or, mai 2003  
<http://www.arbredor.com>

Tous droits réservés pour tous pays.

*POÉSIES CHOISIES*

## MAUVAIS SANG

NERVALIENNE

Je suis un triste Sire, un rêveur qu'on méprise,  
Un ange inactuel verrouillé dans sa tour :  
Pas un seul allié ! Car ma cithare grise  
N'exalte que les cris auxquels le monde est sourd.

Je ne tends que vers toi, ô ma Consolatrice  
Toi qui me donneras quelque Persépolis,  
Quelque blonde éphébie, quelques muses propices,  
Quelques vergers guettant le sommeil d'Adonis.

Je rêve des hauts cieux, signaux de mon déluge !  
Je suis poète dis-je, émule d'Apollon,  
Un meurtrier du temps que bénit l'aquilon.

Je suis le mécréant pieux et mon refuge  
Est un imaginaire aux formes d'un empire  
Où la sainte et la fée s'inclinent sous ma lyre.

*POÉSIES CHOISIES*

ADAGIO LAMENTOSO

Espérance,  
Je t'attends encor,  
Toi qui serais ma consolation.  
Quand donc graviras-tu le sommet de l'astre aigu  
De mon âme ?  
Quand viendras-tu oindre  
Le front de celui qui vise l'Idéal ?  
Hélas, je ne vois qu'un socle vide  
Et jamais la statue...  
Impatience !  
Et pendant ce temps-là,  
Je meurs lentement  
Comme si je ne voulais pas comprendre...  
Pourquoi ne suis-je pas ce naïf  
Qui marche sur le trottoir lisse,  
En existant tout simplement ?  
Non, je préfère plonger dans l'infini de l'océan  
Et me fondre au scintillement de l'écume angoissante,  
Condamné au désir incommensurable,  
En quête de l'impossible !  
Je voudrais tant fissurer l'obsédante clarté  
Je voudrais tant enfoncer l'anneau de mon tourment  
Dans le doigt magique de l'irréel,  
Résolu à ne révéler que la beauté,  
Résolu à ne vivre que dans une errance  
Immensément vaine,  
Mais pourtant désirable  
Comme un rêve...

1997

*POÉSIES CHOISIES*

LOHENGRIN

Quand le remords dessine  
Ses fantasmes obscurs  
Je pense à Lohengrin,  
Vainqueur de nos injures.

Lohengrin, l'artisan  
Du Pardon intégral  
Dans un astre luisant  
Qui ressemble au saint Graal.

Lohengrin, l'évidence  
Qui signe sur l'aurore  
D'un mot : la conscience,  
Quand la haine s'endort.

Esseulé de vertu,  
Au cœur de la nature,  
Sans doute est-il vêtu  
D'une cape d'azur.

Il viendra, je le veux,  
Faisant du noir murmure  
Où se brisent mes vœux  
La voix colorature.

Je sais que par magie,  
Il peut, ce doux sorcier,  
Chanter mon élégie  
Trop longtemps résignée.

*POÉSIES CHOISIES*

Certes, je suis l'indigne,  
Mais près de la rivière  
Je guetterai le cygne,  
Serviteur de lumière.

Prince, je t'en supplie,  
Sors de la miniature :  
Mon trouble s'abolit,  
J'attends ton aventure.

Et déjà la nacelle  
S'approche du rivage  
De mon âme rebelle,  
Après un long voyage...

1<sup>er</sup> juillet 2000

*POÉSIES CHOISIES*

L'ÉCHEC

Epuisé par le temps,  
Je vais m'abolissant,  
Tenté par le néant,  
Rempli d'un mauvais sang.  
Je palpite, je souffre  
Et brise les serments  
De mon rêve écarlate  
Attiré par le gouffre  
Et son flux permanent  
Où l'espérance éclate  
Etouffée par le soufre.  
Le monde me dégoûte !  
A la vue de ce vide  
Je demeure, j'écoute  
La lugubre clameur  
Le vacarme morbide  
D'une voix intérieure ;  
Impression que ma vie  
Sans couleur, sans acide,  
Sans orgueil, sans défi  
Tel un bateau fait voile  
Loin du jour triste et pâle  
A la quête brutale  
Du récif des tempêtes.  
Loin du bien, loin du mal,  
Il me faut disparaître  
Au-delà des fenêtres  
Car l'échec est total...

20 mars 1997

*POÉSIES CHOISIES*

REGRET

Mon cœur, tes affres sont apaisées ;  
Oui, tu connais la paix.  
Voici venu le temps de la résignation  
Irrémédiablement !  
Voici venu le grand tournant.  
Il faut donc l'accepter !  
Fatalité !  
Mais le songe du révolté,  
Cette bible de la jeunesse,  
La révolte où se mêle sagesse,  
Folie, hargne et beauté  
Qu'en fais-tu !  
Et la souffrance,  
Cette étrange vertu  
Qui te laissait croire à l'espérance  
Dans la foi de l'innocence,  
Qu'est-elle devenue ?  
Elle aussi t'a quittée !  
Te voici dans le jeu  
De quoi donc te plains-tu ?  
L'amour et ses feux,  
Désirs et larmes sont perdus.  
Plus trop de rêves non plus.  
Voici venu le temps d'un repos absolu  
Comme si je glissais vers un crépuscule  
Où tout somnole et se régule.  
Ô calme illimité,  
Tu rimes avec santé

*POÉSIES CHOISIES*

Mais je devrais plutôt t'assortir  
Avec médiocrité,  
Ce mot qui est le pire !  
Le résultat de ma quête ?  
Je n'ai trouvé nulle flamme secrète  
J'ai eu beau creuser dans ce jardin,  
Celui de mon âme,  
Je n'ai trouvé aucun trésor,  
Rien qu'un blâme !  
Je n'ai pas compris le destin,  
Je n'ai pas assez tenté le soleil ;  
Je n'ai rien accompli.  
Je n'ai pas encor sorti  
Le message de la bouteille.  
Je n'ai pas même gagné un peu de sagesse.  
Mais j'ai tout arrêté  
De peur que je me blesse  
Pour me complaire dans la calamité  
Au parfum de tranquillité ;  
Il ne reste plus qu'à attendre...  
Tranquillité, ennui  
Est-ce donc là le sommet de ma vie ?  
Ô fièvre, ferveur,  
Attente, peur,  
Tout serait donc bien fini ?  
La paix, enfin  
Oui hélas ! Hélas en un sens !  
Tout se livre au confort,  
A la bienséance,  
Au silence de mort...  
Et pourtant l'aventure  
N'est pas loin  
L'aventure avec son décor  
Peint de démesure,

*POÉSIES CHOISIES*

Mais c'est la crainte qu'elle m'inspire  
Bien qu'à sa tempête  
Toute mon âme aspire  
Et je suis devant ma fenêtre...  
Ô aventure, serais-tu cet empire  
Qui briserait ces temps obscurs  
Et renouerait mon âme avec l'éclat et le soupir ?

13 mars 1997

*POÉSIES CHOISIES*

PAS DE CHANCE !

Oui, je rêve d'écrire la plus belle des pages :  
A la raison voyez quel outrage !  
Egarés dans les landes  
D'un orgueil qui me ravage  
Toutes mes lignes tendent  
A délivrer le Message,  
Message d'un cœur tendre  
Mais dont l'impuissance m'enrage.  
Je sais : il faudrait plus que le génie  
Pour que le monde entende,  
Pour que le monde apprécie  
Une étrange et durable symphonie,  
Un Hymne à la Joie,  
Dont la ligne despotique aurait force de loi.  
Or, je ne suis rien, rien de plus qu'un rêveur,  
Un lutin plein de foi,  
Qui compose des vers vers le ciel  
Des vers qu'il voudrait universels,  
En vérité, le fruit de ses humeurs.  
C'est moi qui parle et non le monde !  
Ah ! quelle tentation que les mots !  
Une pensée les sonde,  
Les coordonne,  
Une pensée cisèle ces cris,  
Ces émotions  
Jolies comme des émaux ;  
Ce sont de nobles intentions  
Gonflées d'excellence,

*POÉSIES CHOISIES*

Des bribes qui ne rayonnent  
Que par ma seule espérance.  
Mais qu'est-ce que cela vaut,  
Des mots ?  
Pas de chance !  
Aussitôt dits, ils tombent dans l'oubli,  
Oubli, reine d'impudence  
Qui niera mon poème et jusqu'à ma présence.  
Une fois l'œuvre finie...  
Pas de chance, pas de chance !  
Et pourtant, je prolonge encor mon insomnie...

*POÉSIES CHOISIES*

INSUFFISANCE DE L'ART...

J'ai vu bien des visages ;  
Et des belles mains frémissantes ;  
J'ai connu tant d'orages ;  
J'ai connu l'heure oppressante ;  
J'ai donné ma musique  
A celui que j'aimais si fort ;  
J'ai fait le romantique  
Et feint que s'approchait la mort ;  
J'ai voulu être grec,  
Vivre nu, libre et sans remords.

En vérité, j'ai été vil et sec ;  
J'ai fixé trop d'ombres futiles ;  
J'ai brisé des miroirs,  
J'ai cru mon poème subtil  
Car il sentait l'espoir ;  
Je me suis cru beau et habile  
Or, je ne suis qu'un couard !  
Pendant ce temps, les jours défilent ;  
Réagir ! Mais trop tard !  
Je ne fixe que la nuit noire !  
Ma lyre et son prodige !  
En fait, de quoi pleurer, vous dis-je  
Oui, j'ai perdu l'essentiel,  
Une sorte de ciel ;  
Hélas ! Trop tard ! Trop tard !  
Ecrire, exorciser !  
Morne insuffisance de l'art,  
Rien ne vaut le baiser !

## MOTS DU POÈTE

### LE DECRET

*Poème immodeste*

Aux poètes d'Orient,  
Aux charmeurs d'Occident,  
Aux chevaliers qui s'aventurent  
Sous les arches embrumées d'arabesques flottantes,  
Aux troubadours de la démesure  
Qui pensent hors du temps,  
Aux philosophes pédants,  
Aux vagabonds mystiques indolents,  
Aux petits Rimbauds insolents,  
Aux poètes crottés, aux rimeurs petits malins,  
Enfin, à leurs sujets, rêveurs impénitents  
Lecteurs qui voguent sur leur mer,  
Je décrète aujourd'hui sur beau papier vélin  
Cette nouvelle Ere :  
Le règne institué de la Poésie sur terre...

Voici venu pour l'homme ivre de chants le soleil plein !  
Voici venu par un chant séculaire  
Le grand Ordre, l'Océan grave et fantasque,  
L'Offrande virgilienne,  
La démence dorée, la démence hugolienne,  
L'effacement parfait des antécédents flasques...  
Oyez ô Bonnes gens de Laponie, du Sri Lanka  
De Moscovie, du Kamchatka,

*POÉSIES CHOISIES*

D'Angola, de Bavière,  
De Zanzibar et d'Ankara,  
Je vous ai concocté,  
Moi le divin Athée  
Un psaume de lumières,  
Un Volcan d'où s'écoule un délectable lait,  
Mille poèmes furieusement emmêlent...  
C'est un décret despotique  
Mais il est démocratique :  
Désormais, c'est résolu,  
Citoyen peut entrer dans la forge empirique  
Tutoyer Dante ou les Tragiques  
Lire toutes les pages jamais lues.  
Mon décret est sans appel, c'est mon ordre absolu ;  
Car voyez-vous, je suis le faune fanatique,  
Le Napoléon épaulé par la rime  
Pourvoyeur de cimes ou d'abîmes,  
Le lyrique hystérique  
Dont le programme est universel  
Splendide, initiatique  
Où tous les rois maudits du verbe sont contenus dans mon missel ;  
Et mon décret est indestructible :  
Nous (c'est moi !) l'avons gravé sur le marbre et le granit ;  
A vous tous il est visible.  
Aussi courez bien vite  
Vers le temple rebâti de Cythère,  
Nouveau palais de l'humanité  
Où l'espérance gravite,  
Insistante créativité  
Déluge étrange, Poésie devenue le seul rite...

12 août 2000

*POÉSIES CHOISIES*

ECRIRE UN BEAU POEME...

Ecrire un beau poème  
(Excusez la banalité),  
C'est la chose que j'aime,  
C'est ma secrète beauté.  
Car à mon humble avis,  
La poésie,  
(Encore d'avance, je demande pardon  
Je demande grâce pour ces vers de mirliton  
Trop bon ton  
Et ton-taine  
Et ton-ton),  
C'est ma suprême fantaisie  
(Trop tard, c'est dit !),  
C'est l'eau pure de ma fontaine,  
Tant pis pour la rengaine !  
On me dira : « Monsieur, vos vers pour cercle de famille,  
Vos vers qui sentent la vieille fille !  
Ce ne sont que des oiseaux au fond de la charmille ;  
Se donner tant de peine  
Pour chercher une rime  
Qu'elle soit pauvre, qu'elle soit pleine,  
Quelle stérilité ! ».  
Face au doute, je me dresserai,  
Moi, l'entêté,  
Pareil à une antenne :  
Eh, quoi ! Les rimes, les contrerimes,  
Sont magiques et sacrées  
C'est une échelle de soie  
Hissant l'idée jusqu'à la cime  
Et qui n'appartient qu'à soi.

*POÉSIES CHOISIES*

C'est bien mieux pour le verbe  
Qui, plus cadencée qu'une valse de Vienne  
Sera comme une offrande, une précieuse gerbe !  
Mais je bénéficie encore d'un sarcasme :  
« Et votre alexandrin, vieilli, vieillot, vieux-jeu, vilain ! »  
Ah, malheureux poète éreinté par ton asthme  
Toi, le pseudo-rimbaldien, le pseudo-Baudelaire,  
Avant tout laborantin,  
Dont l'art charabiesque est insoluble ans l'air  
Sache que le preux chevalier Alexandrin,  
Est ma religion révélée  
Sous le signe d'Erato,  
Une noble envolée,  
Le grand Sanhedrin,  
Un scintillant manteau  
Couvrant les plus beaux mots ;  
Et j'ose le dire en vers libres.  
L'alexandrin, un grand rythme qui vibre,  
Une sorte d'infailibilité scripturale,  
Un triomphe romain sous une pluie de pétales.  
L'alexandrin, voyons !  
C'est une respiration,  
Une règle parfaite doublée par l'émotion,  
Le menuet idéal ou l'insolente danse  
Que se réservent les poètes-cigales,  
Eux qui savent dans la nuit dépasser leurs souffrances,  
Avec un œil sur Orion  
Et son céleste bal,  
Avec un autre sur leur brouillon,  
Et qui griffonnent l'embryon  
De l'hymne de leur délivrance,  
Dont la fauve constellation  
Renouvelle toujours le langage de France.

7 novembre 2000

*POÉSIES CHOISIES*

JE EST UN TEMPLE

Dois-je vous révéler le fantasme secret  
Du temple renfermant mon rêve trop inquiet ?  
C'est un temple hellénique au portique splendide  
Et ses allégories bercent la caryatide.

C'est un temple parfait, un hymne à la statue  
Où la Fortune accueille une molle Psyché ;  
C'est un enclos de marbre où l'Aphrodite nue  
Côteie Zeus dont la pose est noble et recherchée.

C'est un temple où l'autel de marbre ciselé  
Par Zeus ou Phidias ressuscite le chœur  
Des Naïades au pas prodigieux, ailé  
Dont les rires stridents maîtrisent les frayeurs.

C'est un temple que guette une nuée de Muses  
Qui célèbrent le rite immanent de mon âme,  
Cérémonie nocturne où la raison s'enflamme  
Sous l'intense rayon de paroles confuses.

C'est un temple qui fut visité par Phébos  
Dont le chant de la lyre explora le naos,  
Lui qui, seul éleva dans mon imaginaire  
Ce qui pour mon Désir est l'ardent sanctuaire.

C'est le temple du Verbe inspiré par les Dieux :  
Le laurier, la rose, le narcisse et l'acanthé,  
Recouvrent ses murs peints de couleurs chatoyantes,  
Esthétique festin dont se gavent les yeux.

*POÉSIES CHOISIES*

Si vous voulez passer sous le blanc péristyle  
Qui mène au fastueux et pieux labyrinthe,  
Suivez ma Poésie : elle n'est point hostile  
A ceux qui, en silence, ont des errances saintes.

27 septembre 1998

## SINFONIA LYRICA

### ET POURTANT

Une brume absolue et pourtant cette esquisse...  
Le monde est un abîme et guette le supplice :  
Or, le noir messager dit que l'heure est propice  
A voir la chevauchée des fées qui resplendent.

Un hiver absolu et pourtant cette brise...  
Le monde est fanatique, Eros se paralyse :  
Or, l'aveugle gardien de la ville trop grise  
Chuchote à mon oreille une aria exquise.

Un noir et blanc profond et pourtant ce pastel...  
Le monde est si opaque, ennui sempiternel.  
Or, un effort morbide affronte en un duel  
La fragilité drue sous d'étranges appels.

Un sentier rocailleux et pourtant ce jardin...  
Le monde est en hiver et n'attend qu'un destin :  
La chute ! De Charybe en Scylla tout se plaint !  
Or une fleur me parle et ruine mon dédain...

Une odeur sulfureuse et pourtant j'imagine  
Mille roses d'un rêve. Dans le ciel un cortège  
D'insolites fumées, triomphe de l'usine...  
Or un parfum s'envole et mon âme s'allège.

*POÉSIES CHOISIES*

Un silence éprouvant et pourtant la rumeur,  
La rumeur étouffée qui se bat puis qui meurt !  
Le silence éprouvant : il triomphe ? Mais non !  
Cette rumeur encor forte comme un pardon...

5 juin 2000

*POÉSIES CHOISIES*

LA BEAUTE ?

La Beauté ! Quoi ! plaît-il ? Secret gardé des Dieux ?  
Une statue de sel, d'or, de marbre, de feu  
Confiée aux bons soins de quelque Praxitèle  
Ou bien alors charnelle étouffée de dentelles ?

La Beauté : une fille un peu carmenoïde ?  
Ou au contraire celle, éclatante sylphide,  
Elégante Giselle ornée d'un blanc tutu,  
Chorégraphiquement modèle de vertu ?

La Beauté : pourquoi serait-elle une fille  
Enrubannée d'azur soupirant sous la vrille ?  
Et la mâle splendeur ? L'ambigu Hyacinthe  
Peu farouche vaut bien les grâces d'une sainte.

Et si la Beauté n'était qu'un son, qu'une voix,  
La plainte du castrat tout étreint par la foi,  
Le malheur d'Ophélie porté par la Callas,  
Ou l'hymne empanaché d'un ténor plein d'audace ?

La Beauté : serait-elle à l'aube un horizon ?  
Un rayon fascinant qui trouble la raison ?  
Ou peut-être un décor, synthèse qui médite,  
Tableau d'impressions où l'idéal m'invite ?

La Beauté : un heureux papillon de l'été  
Voletant dans le cadre ingénu, suspecté  
D'être l'antichambre étincelant de l'Eden  
Où résonne le pas mélodieux d'Hélène ?

*POÉSIES CHOISIES*

La Beauté ? Une nuit de paix, néant trompeur  
Percé par l'Infini ? l'Unité, ce grand cœur  
Qui se démultiplie en constellations,  
Ô lueurs enchantées jetées par millions ?

Foin de tant de grandeur ! Pourquoi donc la Beauté  
Serait-elle visible ? En mon intimité,  
Je me l'imagine vent qui tourbillonne et danse  
Quand au zénith on voit briller la Conscience.

22 juin 2000

*POÉSIES CHOISIES*

DU PRESTIGE FURTIF...

Du prestige furtif de tes vagues langueurs,  
J'ai succombé ! Pourtant, je ne t'ai pas choisi :  
Mais le hasard perfide épris de fantaisie  
Nous a mis sur la route où erraient nos deux cœurs.

Tu es lys et colchique, un baume et un venin :  
Quand la nuit s'est vêtue de secrètes étoiles  
Et que je sacrifie à l'astre de ton teint,  
J'ai pour toi cette offrande où tombe chaque voile.

C'est la nuit : elle voit le secret qui nous lie ;  
Ton corps est tout vibrant, fourbu, mais fier d'amour,  
Je sillonne ton corps en goûtant la folie  
De mon désir lié à ton désir toujours.

Je suis mélancolique : or, dès que tu parais,  
J'abolis le réel et sa cloison fatale ;  
Soudain, je te saisis, fougueux, presque brutal,  
Pour t'aimer, t'épuiser, puis enfin célébrer

Par notre jouissance un culte frénétique  
Au prince ravissant de sensualité  
Dont chaque pulsion affirme l'unité  
Dans la confusion, pareille à la musique.

Nous avons triomphé, nous les chevaliers d'or,  
Nous qui avons brisé les fielleux obstacles  
Par le dédain fortuit mais aussi par nos corps  
Qui sont de notre ardeur les puissants réceptacles.

1992

*POÉSIES CHOISIES*

UN ANGE PASSE...

Dans l'intime crique où nos corps s'effondrent,  
Un ange vient de quitter sa dimension :  
Il rôde dans notre nuit sans retenue,  
Renversant le sablier,  
Ouvrant le rideau de notre imprudence.

C'est la nuit !  
Nuit réceptacle de nos ébats luisants,  
Nuit où crépitent nos baisers,  
Nuit où nous sommes des clartés d'âmes,  
Nuit, vaisseau d'hypnose qui chavire,  
Nuit vibrant de nos spasmes  
Et du bigarrement de nos membres fourbus,  
Nuit où nous apprenons à oublier...

L'ange poursuit sa ronde :  
Il nous lance mille et une flèches,  
Messages terrifiants mais purs...  
Le pourquoi s'abolit dans le délice  
Des frottements d'azur ;  
Le pourquoi s'empale à notre fronde instantanée ;  
Coupe bue jusqu'à la lie !  
La nudité s'épuise insolemment :  
Et nous ne sommes plus que des vainqueurs superbes  
Qu'une soif toujours plus terrible appelle...  
Car nous voulons toujours boire  
Et faire durer l'enivrement d'une étreinte,  
Insatiablement mus par une présence...

*POÉSIES CHOISIES*

Tourbillonnement intégral des corps,  
Furtivité totale, assumée.  
Silence moite.  
Le trésor de notre semence libère sa fertilité  
Au creux d'un drap vague...

Mais les fantômes s'apaisent,  
Le désir se faufile à travers le chemin  
Où court essoufflé un « je t'aime » effréné.  
Sacrifice accompli !  
L'Amour demeure en sa tiède pacification.  
La caresse succède à la griffe,  
Aux morsures lyriques.

Or, fatalement, partie remise !  
Car le cœur bat,  
Car la vie a ses volontés !  
Et bientôt tout semble inachevé.  
Il faut recommencer...  
La nuit demeure,  
L'ombre de l'ange s'agite...  
Il faut continuer le voyage  
Avant que l'aube décevante ramène les attentes.  
Et nous embarquons pour la même destination :  
Cythère de nos émois,  
De nos abois.  
Hors des fraudes mentales,  
Nous explorons le sacrilège des écumes attractives.  
Nous peignons sur la toile de nos sens  
La fresque d'une unité vierge du jour.  
Mutuellement,  
Les parcelles inconnues de l'être s'affairent.  
Puis, célébrant son triomphe,  
Le désir épanoui nous inonde par jets immaculés

*POÉSIES CHOISIES*

Tandis qu'un Te Deum résonne vertigineusement  
Au fond de la nuit qui médite.  
Nos transes confirment la beauté d'un geste  
Possédé par l'énergie,  
Brodé par la tendresse.  
Tour à tour, domination, soumission,  
Combats, chevauchée des voluptés  
Nous ont ramenés vers le mystère...

Nous, les apôtres noctambules  
Qui trébuchons sur l'éphémère,  
Nous avons bien vu un ange passer...

23 avril 1996

*POÉSIES CHOISIES*

VOIX...

Ressentir l'heure exacte où ma vie se délecte  
D'une chanson tentée par la verve nocturne ;  
Être une émotion loin des ondes infectes  
Et sortir ma parole échue au fond d'une urne.

Dire ma propre nuit, crier, me mettre à nu :  
Voilà mon but futur ! Car la cime est offerte  
A celui qui s'exprime en un rire ingénu  
En cassant le silence ou la parole inerte.

*POÉSIES CHOISIES*

LIEBESTOD

Nuit, fantasma d'espoir,  
Est-ce toi qui entrouvres  
Les portes du manoir  
Quand l'âme se découvre  
Nue sous l'onde harmonique  
En effleurant la grâce ?  
Est-ce toi, ô musique  
Qui passe et qui m'embrasse  
Comme un ange sauvage ?  
Est-ce toi qui te lèves,  
Ô cavalier sans âge,  
Pour instaurer le rêve  
Et consacrer au temple  
De ma vie, de ma mort  
Une joie fauve et ample  
Pareil au sommeil d'or ?  
Sainte métamorphose !  
Je m'incruste d'azur,  
Je deviens une rose  
Ou bien son aventure ;  
Je deviens une vague  
La notre bleue, un lied,  
Une fugue ou un rag  
Mais surtout pas le vide !  
Tout s'accomplit d'extase !  
Le monde est un poème  
Par lequel tout s'embrase  
D'audacieux « Je t'aime ! »

*POÉSIES CHOISIES*

C'est le temps surpassé  
Qui se fond au futur  
Dans une traversée  
D'art et de démesure,  
Ponctuée par les phares  
De notre éternité,  
Ô glückliche Gefahr,  
En sachant la Beauté...

6 juillet 2000

*POÉSIES CHOISIES*

MOI, L'ARROGANT

Je veux être celui qui rêve l'Embellie  
Au verbe supérieur à sa mélancolie  
Pourvu qu'il soit témoin d'une chasse au trésor  
Et d'un aboutissement me privant de la mort...

Car mon verbe est un chant retrouvé, inspiré  
Par une éternité fertile et vénérée,  
Une source fantasque, une simplicité  
Péniblement saisie, sentie et méditée.

La nuit est mon domaine et contient ma ferveur :  
C'est la lyre guidant la horde des rêveurs  
Où quelque initié s'arrogera la flamme,  
Lui, le soldat vainqueur des affres de son âme.

Est-ce moi l'intraitable ? Est-ce moi le Païen  
Dont l'élan se révèle à l'orage delphien ?  
Celui qui se transforme en revenant fatal  
Et qui se pétrifie devant l'aube du Graal ?

Je suis l'habitué des hymnes de Là-Haut  
Et de ces Liebestods dont l'éclat, le sursaut  
Animent vaillamment mon intime fêlure,  
Mon étrange blessure esquissant l'aventure.

Certes, je reste humain mais un démon me guette ;  
Changeant mon arrogance en splendeur étouffante,  
Un elfe ravageur me couronne poète :  
De chétive ma vie renaît, luxuriante.

4 juillet 2000

*POÉSIES CHOISIES*

EXALTATION

Ce monde est une attaque à mes rêves fertiles !  
Perfide il se faufile... Et pourtant des rayons  
Soulignaient les désirs aux lueurs qui jubilent  
Pour célébrer ma Joie et sa confusion.

Car je veux m'abreuver aux sacres des jouvences,  
Décocher mille traits vers le ciel, vénérer,  
Méditer, délirer, armé de l'indolence  
Et me livrer au feu du dédale de Rê !

Car le Poète croit, religieux suprême :  
D'abord, il croit en lui, puis pressent l'univers  
Auquel comme Schiller, il adresse un « Je t'aime »,  
Pur serment terrassant nos troubles, nos revers.

Mon espoir : signaler à l'esprit l'Unité  
Multiple d'absolus sans jamais claironner  
Dans l'immobile ennui de la seule beauté :  
L'Azur comme la terre, il faut le retourner ;

Toujours écrire ce livre, accumuler les pages,  
Un million de vers, me croire en mille vies  
Etre l'ébullition, l'océan et l'orage  
En sachant que la nuit ne m'a point poursuivi.

30 juillet 2000

LA NATURE EST UN TEMPLE

J'ai pensé ce matin, dès l'heure du silence  
A l'astre qui, soudain, étale sa puissance.  
Comment donc ne pas croire à la divinité ?  
Le ciel, le soleil, la nuit, autant de voluptés  
Que cernent le sacré, autant de visions  
Immenses, colorées, comptées par millions !  
« La nature est un temple », a dit le grand poète  
Et chaque fleur contient la veine d'un prophète.  
L'univers est un flot mortel et renaissant ;  
L'arbre est gorgé de sève et l'homme plein de sang ;  
Toute abeille au festin mystérieux s'invite  
Et du ver à l'azur, tout penche vers le mythe.  
Le prodige s'étale au milieu du désert  
Au fond de la forêt vierge et dans les airs.  
Le phénomène exquis, les énigmes enfin  
Sont d'abord esquissés sous l'angle du divin.  
L'écume, c'est Cypris et la vigne Bacchus :  
On s'incline devant l'étrange Sirius ;  
On vénère les vents, les pluies et les rafales,  
Les fleuves, l'océan, l'aurore boréale.  
L'univers est un peuple où dans chaque poussière,  
On découvre la clé du plus grand des mystères ;  
C'est une symphonie en plusieurs mouvements,  
Milliards de secrets au fond d'un élément.  
Il est Un et Multiple, un fulgurant calcul  
D'atomes, de neutrons, d'infinies particules  
Dont l'être humain seul a la prémonition  
Lui qui s'étonne tant de la création.

*POÉSIES CHOISIES*

Car l'homme est un esprit qui touche la lumière :  
Il contemple le fond du grand abécédaire ;  
Il cisèle en son âme un parfait diamant  
Dont chaque face éclaire un bout de firmament.

11 février 1998

*POÉSIES CHOISIES*

LEVER DU JOUR

L'Or,  
Eclat pur  
Tu nous effleures,  
Fertile éraflure...  
Aussitôt le désir  
Renaît des scènes d'ombres  
Et prend la forme d'un empire !  
Le soleil casse le démon sombre  
Et couronne, absolu, le champ blême  
Qui s'éveille doucement en parsemant  
Le ciel de ses flambeaux, de ses traînées suprêmes.

22 janvier 1998

*POÉSIES CHOISIES*

EN FORÊT

Forêt verte et profonde où le feuillage abrite  
Ma longue promenade, éclaire mes émois  
De ton hymne rustique, et puis indique-moi  
Le chemin de ton temple afin que je médite.

Forêt verte et profonde, ombre qui rassure,  
Raconte à ce marcheur, épris de solitude  
La valeureuse ivresse issue de la nature  
Qui donne à la raison sa fraîche plénitude.

Forêt verte et profonde, élimine les doutes  
Qui brûlent ma pensée de ses feux sulfureux ;  
Prouve-moi, je te prie, tout au long de la route  
Que tu es une bible à tous les malheureux.

Forêt verte et profonde, offre-moi tes bienfaits  
Et conduis en silence une âme qui espère ;  
Je veux émanciper les rêves que je fais  
Et savourer les nuits glacées de ton mystère.

Forêt verte et profonde où pénètre une brume,  
Je voudrais que ta voix si rauque et si féconde  
Me dise ton secret et que mon amertume  
Se dissipe au détour de l'arbre qui me sonde.

Forêt verte, adorée par l'errance splendide,  
Au gré de mon regard, au gré de mes passages,  
J'ai vaincu lentement les ténèbres sauvages ;  
Et déjà le soleil perce la voûte humide.

15 mai 1999

## MUSICALES

SCHUMANN, 1853

Il a composé son testament,  
Il vient de refermer son piano  
Il sait dorénavant,  
Que sur cette terre,  
Tout sonnera faux.  
Il est le Solitaire.

Une autre musique monte,  
Aiguë, et l'affronte,  
Une Lorelei merveilleuse,  
Chante sa berceuse,  
Terrible Harmonie  
Trop de Perfection  
Triomphe de la mélodie,  
Meurtrissure,  
Dans sa tête, ce rayon  
Est une déchirure.  
Schumann veut saisir le secret,  
Il suit cette musique  
Qui s'est ancrée  
A jamais  
Dans son jardin tragique.  
Oui, suivre la sonore inconnue,  
Partout, partout

*POÉSIES CHOISIES*

Jusqu'aux champs imprévus,  
Jusqu'à en être fou...

La musique établit sa frontière  
Dans la démesure  
De ce cerveau qu'une lumière  
Destine à la brûlure.  
Dans la fantasmagorie  
De la nuit,  
Sa raison s'allie  
A des visions,  
Au Lied qui le poursuit.  
Obsession...

« Une seule issue  
Non point la nue,  
Mais la caresse du fleuve qui s'écoule.  
Va, accompagne le chant rieur,  
Lui dit cette voix intérieure,  
Baigne-toi dans la magie terrible  
Du Rhin, oublie la sotte foule  
Rejoins vite l'invisible,  
Rejoins vite l'incarnation  
De ta propre sensation,  
Nie ce que tu as été,  
Rejoins ta vérité... »

Schumann se glisse  
Dans un flamboyant délire.  
Tout ce qu'il désire,  
Pourrait-il le créer  
Sans vivre le supplice  
D'être inutile, d'être incomplet ?  
La beauté fut sa cible,

*POÉSIES CHOISIES*

Il souffrit tant,  
Son génie fut impuissant.  
Désormais tout serait possible,  
Il pourrait prendre sa lyre,  
Et chanter sur l'Olympe  
Un hymne de fête  
Aux dieux des Poètes ?  
Tout serait donc si simple !  
Il serait la Musique !  
Il dominerait la muse  
Capricieuse et confuse.  
Libre de composer le Poème authentique ?  
Pouvoir Être enfin !

Le Rhin, le Rhin...

14 octobre 1995

*POÉSIES CHOISIES*

HOMMAGE A DEBUSSY

Debussy, voyageur, magicien de la Mer  
Dont le vaisseau nous mène en cette Isle joyeuse  
Où de Voiles parées, ces exquises danseuses,  
Les Fées, ont déployé leurs ailes dans les airs.

Lorsque passait le Faune en plein Après-midi,  
Il a vu l'harmonie des Rondes de printemps  
Eprouvant dans la plaine un doux pressentiment,  
La venue du Vent d'Ouest et tout ce qu'il nous dit.

A travers les Brouillards, les nuits et les Cortèges,  
Il a cherché la Fille aux longs cheveux de lin :  
Dans son étrange quête, il ne découvrit rien  
Sauf l'Yver, ce Vilain et des Pas dans la neige.

En écoutant la Sérénade interrompue,  
Il a perçu l'écho des Soirées de Grenade  
Et celui, plus ancien de la secrète Hellade  
Quand la Lune descend sur le temple qui fut...

Il a goûté des dieux Chansons et Sarabandes,  
S'est ému des Ingénus qui, sur la Terrasse,  
Pleurent sur leur destin tel le blond Pelléas  
Qui combla d'absolu l'ennui de Mélisande.

Debussy, découvreur de psaumes oubliés  
Qui fondent un Paysage sentimental  
Où se mêle parfois la Danseuse aux crotales  
Dont l'Epitaphe antique apparut à ses pieds.

25 mai 1999

*POÉSIES CHOISIES*

APRES LA SEPTIEME DE BRUCKNER

J'écoute cette Septième, acharné que je suis.  
C'est comme une chandelle au milieu de la nuit  
Où vibre le poème en son espace vierge  
Que traduit un vitrail éclairé par un cierge.  
La musique est profonde et sa parure est d'or.  
Est-ce déjà la mort ? Tout mon être s'endort  
Dans la contrée blanchie où je croise des phares,  
Où le rêve a passé par des routes bizarres.  
Musique de Bruckner, es-tu donc ce venin  
Pénétrant ma fêlure, est-ce toi qui éteins  
La règle relative afin que l'absolu  
Etincelle soudain de son miracle à nu !  
Es-tu ce bol précieux que me tend le destin  
Dont le breuvage intense est un nectar si fin.  
Une étrange ciguë avec effet mystique,  
Drogue se complaisant dans la nuit chimérique...  
Ta révolte bouillonne en des ombres sonores :  
L'âme bientôt s'embrase et fuse en météores ;  
Ta symphonie éclate en lambeaux qui se posent  
Sur moi, pauvre idiot, rêveur d'apothéoses.  
Et j'applaudis ce fou, satyre chef d'orchestre  
Dirigeant mon regard vers l'azur qu'il séquestre...

Décembre 1993 et 7 avril 1996

*POÉSIES CHOISIES*

L'HEURE DES CHEFS

La nuit, seul, assidu  
A la musique...  
Des ombres sont venues,  
Accompagnées d'une symphonie pathétique,  
Ou qui s'évertue  
D'être funèbre ou fantastique !  
Ces ombres, les fantômes de mon absolu,  
Des pourvoyeurs de lumières,  
Des esprits qui m'offrent leurs notes carnassières.  
Allons ! C'est l'heure :  
Approchez, romantiques et vagues fureurs,  
Toi, Arturo Furioso, livre-moi ton Verdi  
Et toi Herr Furtwängler,  
Fais gronder l'orchestre du génie.  
Vite, déversez le flux de vos doutes,  
Qui sont aussi les miens, peut-être !  
Soyez sur mon nuage et comblez ma déroute.  
Jouez, maîtres d'autrefois,  
Daignez paraître  
Devant moi,  
Et que l'orchestre soit toute splendeur !  
Ô magiciens de la Scala  
De la Philharmonie  
Ou du clinquant Statssoper,  
Etonnez-moi,  
Faites-moi peur  
Et surtout, parlez-moi !  
Ne vous contentez pas d'être jolies,

*POÉSIES CHOISIES*

Œuvres d'autrefois !  
J'attends de vous le génie  
Que je n'ai pas !  
Je veux vibrer sous les tempi fracassants,  
Les adagios languissants,  
Je veux être tenté !  
Que vos rythmes se combattent,  
Froncent l'éternité,  
M'enflamment,  
Et que dans leur épreuve elles flattent  
Et mon oreille et mon âme...

23 avril 2000

*POÉSIES CHOISIES*

LA VOIX DE GEORGES THILL

VARIATION I

Ô vieux disque sauvé des flots d'une brocante,  
Inquiet, je t'écoutai : d'abord des parasites...  
Puis soudain, une voix : « Ô lame étincelante »,  
Le Cid victorieux me rendant sa visite...

Une voix, non la Voix qui défie le réel,  
La grâce enregistrée dans les studios du ciel :  
Pour une fois, l'instant, ô compagnons mortels,  
Ouvert comme un défi au front de l'Eternel.

Thill ! Serait-il Orphée se coulant dans Wagner  
Dérobant tour à tour la lyre de Walther  
Et le cygne émouvant du chevalier du Graal ?

Mais de son aveu propre, il n'était que ténor.  
Quel ingénu ! Allons, Thill, vous étiez Parsifal :  
Comme lui, vous passiez et tout se couvrait d'or...

*POÉSIES CHOISIES*

VARIATION II

Voyez ce disque en cire  
Presque aussi vieux qu'Hérode,  
Je l'ai sauvé – ce ne fut pas commode –  
Du sublime et miteux empire  
De la brocante.  
Je l'écoute. D'abord, des parasites...  
Tout chuinte et crépité !  
Puis, soudain, une voix qui chante,  
Belle à en crever !  
« Ô lame étincelante »,  
L'azur s'irise,  
Je crois rêver :  
Le Cid vainqueur me visite et le temps s'amenuise.

Une voix,  
Non, la voix  
Qui défie le réel,  
La grâce enregistrée dans les studios du ciel :  
Tout est pur ! Tout est subtil !  
La Perfection dans l'émotion : la voix de Georges Thill !

Thill ! Orphée du siècle vingtième, ce sanglant bal ;  
Lyre apollinienne sous les hordes de Baal,  
Qui dérobe tour à tour la bure de Rodrigue,  
La toge d'Enée,  
Et le cygne émouvant du chevalier du Graal ?

*POÉSIES CHOISIES*

On me dira : « Ce n'était qu'un ténor  
Qui travaillait sa voix au fond d'un cabinet. »  
Quels ingénus vous faites !  
Non, son chant tragique  
Et joyeux,  
Illuminé,  
Fatal,  
Digne d'un prophète,  
Si pieux  
Méandre sonore,  
C'était celui de Parsifal :  
Comme lui, il passait et tout se couvrait d'or.

*POÉSIES CHOISIES*

ANTIC

DANSE SYRIENNE

Dans le palais rouge,  
Où glissent les crotales  
Une ombre bouge  
Sur la tenture  
En dessinant, fatale,  
Une insolence impure ;  
L'orientale  
Dévote de Baal  
Affronte le murmure  
Incessant  
Des frénétiques flûtes,  
Des fifres et des luths  
Qui rythment le chant  
Oppressant  
De l'esclave éclatant  
Sous le regard barbare  
Et grimaçant  
De la syrienne Ishtar.

La danseuse exalte  
La puissance  
Des monstres de basalte  
Qui refusent l'offense :  
Leurs yeux de lions

*POÉSIES CHOISIES*

Lancent  
De multiples rayons  
De fraveurs et de transes.

Puis, la princesse danse.  
Son impudence  
Sillonne la magie  
D'un soir décadent  
Pourvoyeur d'orgies  
Où rôde un roi dément.

Des flammes lubriques  
Livrent leur mystique  
Au vouloir de celle  
Dont le corps fantastique  
Ensorcèle.

Les dieux-animaux contemplent  
La femme devenue temple,  
Adoratrice  
Voluptueuse qui rampe  
Vers le sacrifice.

Des serpents sortent des fentes,  
L'émeraude ardente  
Eblouit le novice,  
Les saphirs aimantent  
L'ivresse et le vice.

Le satrape ventru,  
Et grotesque  
Fixe le geste imprévu  
Et presque  
Terrifiant de la créature

*POÉSIES CHOISIES*

Rebelle et nue  
Qui donne à la fresque  
Des dieux du pire  
Le baiser du néant  
Dont la souillure  
Est l'écran d'un fauve désir.

29 mars 1994

*POÉSIES CHOISIES*

QUID ARTIFEX...

Moi, Ahénobarbus, je veux être Néron :  
Mon nom retentira puissant comme un buccin  
Car élu pour la fantaisie, je serai prompt  
A faire voguer l'aube aux flux de mes desseins.

Rome, je t'offrirai la Vie Inimitable,  
L'absolue volupté des instants absolus !  
Le Sénateur dira que je suis dissolu :  
Or sa voix échouera sur ma rive implacable...

A tous, je fais serment : l'ennui sera reclus  
Dans quelque Mamertine et seule ma folie  
Brillera d'un sommet ignoré de l'Oubli.

J'ai vu tant de laideurs : au monde inachevé  
Où l'artiste est perdu, où l'esprit est perclus,  
Je dis que la Beauté doit être relevée...

*POÉSIES CHOISIES*

ANTINOÛS

Par toi, ô Bythinien, grâce du monde ancien,  
J'approche une légende emplie de ton regard,  
Savourant en silence un breuvage de l'art,  
Ma volonté guidée par le rêve païen.

Tu demeures princier dans le vertige humain,  
Toi, fantôme luisant, idole qu'on adore,  
Harmonie d'une époque enivrée de parfums  
Où le Grec invoquait les spasmes de l'aurore.

Te fondant au zéphyr, réfutant le tourment,  
Nu, heureux, tu cours délicieusement  
Vers un plaisir géant, t'élevant sur nos cimes,  
Maître de nos instants, ingénument sublime.

Quand ton corps étincelle au reflet de mon cœur,  
Lorsque ta nostalgie me donne le courage  
De flatter un amour qui rêve son image,  
Sais-tu, ô Bythinien, je fracasse mes peurs...

27 octobre 1985

*POÉSIES CHOISIES*

**ELAGABAL**  
*ou l'Empereur maquillé*

Il est le souverain d'un monde où se dessinent  
Dans les palais obscurs des lumières félines :  
Il n'a que dix-huit ans mais une onde fortuite  
Se brouille à son reflet que le plaisir habite.

Il est sorti du temple où gît le saint bétyle  
D'Emèse ramené ; il est le prêtre-enfant  
Du dieu Elagabal dont le soleil fertile  
Enivre tous les sens de son rythme incessant.

Egaré dans le soir et ses rêves curieux,  
Voyez Elagabal, l'empereur maquillé  
Dont la tunique mauve et les brillants colliers  
Rivalisent avec les diamants des cieux.

Frénétique, il s'adonne à d'insolentes danses ;  
Un esclave luisant à la nudité chaude,  
L'accompagne d'un luth; un syrien s'avance,  
Et de sa voix d'eunuque, entonne une étrange ode.

Puis, des adolescents venus de tout l'empire,  
Au pagne chamaré, aux cheveux ondulés,  
Livrent leur charme inné au dieu qui les admire  
Et qui jouit des chants, mollement installé.

Ils s'approchent de lui et leurs jambes légères  
Frôlent son bras dodu avant qu'ils ne s'inclinent.  
Le potentat jubile : il désigne un pubère  
A la barbe naissante, à la grâce divine.

*POÉSIES CHOISIES*

Il caresse l'aimé de son doigt que décore  
L'ostentatoire feu d'un rubis fantastique.  
D'un sourire narquois et d'un œil ironique,  
Il contemple sa proie que le désir explore.

Il goûte à cette bouche ingénue, succulente,  
Pendant que la cohue des jeunes charmantes,  
Sous le regard furtif d'un Phébos ambigu,  
Jouent de ces tambourins au tintement aigu.

L'orgiasme festin débute au crépuscule :  
La horde masculine apporte les amphores  
Car les vins de Styros, d'Antium, d'Epidaure  
Comblent cette assemblée qui crie et se bouscule.

Le despote enivré tend son lourd diadème  
Au mignon engourdi par d'ardentes prouesses :  
Il le fait empereur de la nuit et parsème  
Son bas-ventre de fleurs après une caresse.

Malgré les bâillements, le prince aux yeux si verts,  
Egarés par Hypnos et par Eros puissant,  
Parle soudain « Courez, avant l'Age de Fer,  
Vers l'idole exaltée aux baisers saisissants,

El Gabal, pourfendeur des sottises chastes,  
Il est de sang, il est de sperme, il se parfume  
Des senteurs d'Arabie, il boit la pureté  
D'une suave chair que plus rien n'importune.

L'orient de mon âme et la grecque parure  
Sont comme une cithare au fond de mon délire.  
J'écoute mon dieu seul, il est à ma mesure ;  
J'étends sa volupté partout dans mon empire.

*POÉSIES CHOISIES*

Ô dociles enfants que jalouse Phébos  
Tendez l'arc invisible inventé par Éros ;  
Jetez-vous dans le feu de ma bouche fatale,  
Je suis comme Moloch, mon désir vous avale. »

Saisis par la folie comme un flot de bacchantes,  
Les agiles gitons laissent grappes et vin  
Pour satisfaire un dieu aux lèvres palpitantes  
Ivre et terrifiant, aux sens jamais éteints.

Le mélange est brutal, la clameur des baisers,  
Le déluge des chairs, l'ardeur dionysiaque  
Résonnent au-delà du temple si fantasque  
Où Priape s'avance avec l'œil amusé.

On amène Phallus parfumé à l'encens,  
Pur éblouissement pour une assemblée folle ;  
L'empereur à genoux surprend l'adolescent  
Au duvet scintillant qui jaillit de l'idole.

Il soupire au milieu du plaisir qui déferle.  
Il contemple l'offrande inondée de rubis,  
Dont le sexe est orné d'un fin collier de perles  
Dont le torse est dressé, dont la gorge est fleurie.

« Folâtre, mon ami, revisite le clair  
De lune finissante ; que reluise ton membre  
Comme l'or le plus pur ; vaporise-toi d'ambre,  
Jouis en respirant le soufre de cet air !

Et maintenant, j'ordonne à toutes les cités  
D'ériger des trophées où seront relatées  
Mes nuits rassasiées de gitons et d'athlètes,  
De cuisses épuisées et de muscles en fête.

*POÉSIES CHOISIES*

Et que la populace empoisonnée de peur  
S'embrasent comme nous et baise sans torpeur !  
Ce carnaval sauvage est la vie authentique,  
La sainte frénésie enseignée par l'Unique !

El Gabal, sois témoin de cette turpitude,  
Approuve notre audace et sa fauve amplitude,  
Notre soif est barbare et la nuit est torride,  
La nature s'emporte et de feu est avide ! »

Elagabal se tait. Et, dans sa nudité,  
Entouré de ces corps longuement accouplés,  
Il livre son credo à la postérité ;  
Oubliant l'avenir pour le stupre éphémère...

27 juin 1995

*POÉSIES CHOISIES*

LES CHRETIENS

Le Chrétiens : ahuris rassemblés en essaim  
Qui pour estomaquer les agoras crédules  
Disent que leur Messie venait à dos de mule  
Ressusciter les morts, multiplier les pains,

En arguant que le ciel est à portée de main.  
Quel sophiste averti que ce doux charlatan !  
Des Juifs ont partagé son délire en leur temps.  
Leurs émules, depuis prédisent pour demain

La fin des Olympiens ! De ce fait, ils invitent  
Les peuples à nier la beauté de nos rites  
Pour louer ce corps triste alangui sur sa croix.

Ils méprisent la vie, l'au-delà les excite.  
Et Diogène de dire : « Ah ! là ! j'en reste coi :  
Il existe des gens plus fantasques que moi ! »

27 février 2000

*POÉSIES CHOISIES*

LES DIEUX SONT LAS DE NOUS...

Les dieux sont las de nous et leur rêve est éteint.  
Les temples sont fermés de Ravenne à Palmyre ;  
Les statues sont brisées ; la Grèce aux mille lyres  
S'est offerte au Moloch de ce monde incertain.

Adieu, Hermès, Cypris : voilà qu'en la fournaise,  
On jette votre airain pour forger les ciboires,  
Les mornes effigies du Christ, les encensoirs  
Pour les adorateurs d'un Dogme qui me pèse.

Tu es humilié, Zeus, devant tant d'impudence :  
Adresse à ces impies tes flèches de vengeance  
Et n'abandonne pas les mortels à la nuit.

Mais la fleur que l'aurore avait épanouie  
S'est flétrie pour longtemps dans l'âme anéantie ;  
Et j'apprends que la foule a tué Hypathie...

## GOTHIC

### MEPHISTO-WALZ

Dans le ciel sulfureux  
Plane le fou-furieux  
Qui pense à la morsure  
Des serpents répugnants  
Ou des enluminures  
Où louchent des géants :  
Il est bien Méphisto,  
Lui qui se lève tôt  
Pour noircir les nuages,  
Pourrir le paysage  
Et surtout inviter  
Les hommes à répéter  
Avec lui le cantique  
Des cauchemars antiques.  
Car il est le venin,  
Celui qui a le teint  
Livide et presque vert,  
Celui dont l'univers  
Redoute les lubies,  
Tous les éternuements,  
Les ignobles rubis  
Et le ricanement.  
Il incruste dans l'homme  
Cet aimant qui le guide  
Vers le tourment du vide ;  
Il lui donne la pomme

*POÉSIES CHOISIES*

Des haines, des bassesses ;  
De son tison perfide,  
Il remue ses faiblesses  
Pour ranimer sans cesse  
Les corbeaux et leurs cris  
Et donner de l'atresse  
Aux brigands de l'esprit.  
Il joue sur le piano  
De notre âme fragile  
La mélodie servile  
Qui berce tant de maux.

Il est bien ridicule  
Avec ses longues cornes  
Et son menton qui s'orne  
D'une ardente barbiche :  
Mais voyez l'œil malin  
Du faquin toujours riche  
De lugubres desseins  
Et qui grouillent de tant  
De crimes percutants ;  
Voyez ces mains brûlantes  
Qui tiennent, rougeoyante  
La fourche plus qu'immonde  
Qui embroche le monde !  
Il crache ou il rugit,  
En tout cas, il agit !  
Il veille sur la nuit  
Pour invoquer l'ennui,  
Le tracas, le remords  
Il embrasse les morts  
Au fond des cimetières  
Avec ses compagnons,  
Ces troublantes lumières,

*POÉSIES CHOISIES*

Ses uniques rayons,  
Feux-follets retirés  
De ces os apeurés,  
De ces corps corrompus  
Au sommeil vermoulu.

Méphisto, Méphisto,  
Un ténébreux zéro  
Sur l'humaine conscience,  
Un fourbe très jovial,  
Un vanupied génial  
Qui place la souffrance  
Dans le rayon des sciences ;  
Un prince parfumé  
D'un musc empoisonné  
Qui répand dans l'espace,  
D'un cor désargenté  
Le son d'une menace ;  
Vampire ensanglanté  
Qui vient et qui progresse,  
Terrible, pernicieux  
Fantasque et nébuleux,  
Lui dont la voix oppresse  
Et qui rien ne regrette,  
Lui qui mène nos pas  
Jusqu'à cette oubliette  
Que l'on nomme trépas.

Méphisto, tu te dresses  
Sur l'autel où ta messe  
Attire un ingénu,  
Hélas point prévenu  
Que le Veau d'or existe.  
Longuement, tu insistes

*POÉSIES CHOISIES*

Pour être vénéré  
Et ton œil si prophète  
Jubile dans ces fêtes  
Aux rythmes timorés  
Où le seul sacrifice  
Est dans le précipice.  
Tu es cette souillure  
Qui livre des injures  
Et les pires brûlures  
Sur le vêtement pur  
De la pensée humaine ;  
Toute action est vaine  
Car personne n'arrête  
Le monstre sémillant  
Lugubrement souriant,  
Que surprend une chouette  
Là-bas, sur le chemin  
De nos pauvres destins.

Méphisto, le mystère  
Qui descend en Enfer,  
Qui survient sur la terre  
Pour que l'âge de fer  
Détruisse l'âge d'or  
En faisant mauvais sort  
Des élégies radieuses,  
Des stances lumineuses  
Que ces manants, les poètes  
Croient sortir de leur tête  
Abreuvée d'innocence  
Pour créer l'idéal  
D'une folle espérance.  
Mais pour notre vandale,  
Le monde se réduit

*POÉSIES CHOISIES*

A la tentation,  
Au triomphe du bruit  
De ses cruels sermons,  
Aux masturbations...  
Il valse en fantaisie  
Sur le fumier puant  
Avec ses pieds fumants ;  
Et avec courtoisie,  
Il vous mène au néant  
De son pas de géant  
Mais toujours en cadence ;  
C'est un maître de danse,  
Qui sait régler le bal  
Dans un sens immoral !  
Il est le virtuose  
Qui donne aux belles roses  
Les épines, et qui ose,  
Lui, le grand hypocrite  
Utiliser les choses  
Comme une arme insolite  
Pour tromper à sa guise.  
Il joue et se déguise  
Il est petit-bourgeois  
Il est l'homme de lois,  
Le véreux politique,  
Il est le grand cynique  
Qui manie la terreur  
Ou qui feint la douceur.  
Pourtant, comme il s'amuse  
A vaincre par la ruse,  
les préceptes des sages  
Les vertus cardinales ;  
A leur place, un message  
Unique et bien antique,

*POÉSIES CHOISIES*

Une seule encyclique :  
Le péché capital...

Il est, sur le mont chauve  
Une effroyable alcôve,  
Immense laboratoire  
Croulant sous les grimoires,  
Un insolent vaisseau  
Où sorciers et corbeaux,  
Dans un vent cyclonal,  
Préparent les recettes  
De ce maître infernal  
Aux dix mille facettes.  
Tout autour, bien des friches  
Embrassent l'égaré  
Quasi désespéré  
Qu'accueille Méphisto :  
Du naïf il s'entiche  
Pour le perdre bientôt !

Son projet le plus fou  
Serait que, lui le loup  
Le morveux, le filou  
Fasse que l'univers  
Succombe à Lucifer,  
Est que l'humanité saigne  
Et que l'être se baigne  
Dans le lac en fusion  
Sans l'aide d'un rayon,  
Avec pour seuls complices  
Le décor des supplices...

18 janvier 1995

*POÉSIES CHOISIES*

LE CARNAVAL DES TREPASSES

Soudain un bruit  
Résonne en ce château humide et fort austère  
Où les ombres s'allient pour recréer l'Enfer.

Soudain la nuit  
Et le parfum mesquin d'un spectre paresseux  
Diffuse son frisson dans les antres poisseux.

Oui, le démon s'éveille en son lit tout fumant !  
Est-ce dans un habit de feu ou vert-de-gris  
Que va surgir celui que l'on nomme Satan ?  
Là-bas dans la forêt d'épouvantables cris  
S'amplifient; on entend le hibou, la chouette.  
Sur la montagne chauve un sabbat misérable  
Et des noces impies provoquent des tempêtes :  
Et la mort se soulève en un vent implacable.  
C'est la nuit sépulcrale où le cercueil crépite  
Où l'on souille de soufre une eau qu'on croit bénite.  
Une main fort livide est posée, vengeresse,  
Pour imposer sa loi, bafouer la sagesse.  
Les manoirs sont hantés, et que de portes claquent !  
Une averse glacée forme de troubles flaques ;  
Les éclairs dans le ciel, ces signes diaboliques  
Disent aux villageois que des anges lubriques  
Vont livrer à la nuit une sombre bataille,  
Un absurde combat et profiter des failles  
Du monde qui s'endort. Quel instant fantastique  
Qui rappelle sans doute une page biblique.

*POÉSIES CHOISIES*

Du sommet de la cime on voit l'aigle qui passe ;  
Le ciel est un cloaque et les corbeaux croassent.  
Des grenouilles gonflées dans les mares coassent.  
Le doux miel est tourné ; la raison se tracasse  
Car le Bien souffreteux plonge dans la mélasse.  
L'azur est immolé ! Des monstres de ferraille  
Planent dans l'horizon où l'étoile défaille.  
La nuit putréfiante est un vrai cimetière  
Dont les tombeaux brisés par de viles prières  
Laissent voir la sortie des squelettes moisis  
Qui crient : « A nous à nous, toutes les fantaisies ! »  
Et les voilà bientôt armés de leurs tibias  
Qui dévalent la plaine et rêvent de razzias.  
C'est la folie gothique et l'éclat de Goya !  
Adieu prairies fleuries ! Adieu les gardénias !  
Salut ô Belzébuth, Lilith ou Osiris  
Sur vos autels pluvieux débute un sacrifice  
En votre nom sanglant, fascinant et propice  
A l'horreur ! Ô démons, divinités du vice,  
Dirigez la cohorte immonde des squelettes  
Vers le bourg apeuré aux maisons refermés.  
En jonglant dans le rire avec des côtelettes,  
Ils dominent la rue, fortement animés  
Par le désir aigu de prendre le pouvoir  
L'espace d'une nuit. Ils désirent la gloire  
Une gloire en lambeaux ; ayant comme attributs  
Leurs crânes vermoulus, leurs haillons absolus,  
Leurs songes exhalant un parfum sulfureux,  
Leurs chairs décomposées, leurs restes de cheveux.  
Armée épouvantable aveuglée de vermine,  
Triomphez, vite triomphez, car le jour se dessine.  
Une lueur soudain et c'est la débandade,  
Ô pathétique fin de l'infecte parade !

*POÉSIES CHOISIES*

Adieu ballet noir des squelettes,  
Adieu puantes silhouettes,  
Adieu ô mâchoires muettes ;  
Prenez gris-gris et amulettes  
Et vite, retournez au fond de vos fossettes !  
Et rendez-vous à l'Apocalypse peut-être...

14 décembre 1996

*POÉSIES CHOISIES*

LE VEAU D'OR  
*ou Gounod revisité*

Le Veau d'Or est toujours debout !  
Aussi, donzelles et manants,  
Quand la nuit sera, levez-vous !  
Préparez-vous dès maintenant !  
Vite, rejetez vos défroques  
Et revêtez démentes nippes,  
Ces précieux pourpoints qui choquent  
Dévote arrosée d'eau bénite.  
Prenez ces bijoux un peu toc.  
Allons ! L'idole vous invite  
A dépoussiérer les breloques  
De votre vie sinistrosée.  
Foin des clartés inquisitoires.  
Voyez la lune ! Il faut oser !  
Ne craignez pas l'ostentatoire  
Effet de l'animal cornu :  
Il assume votre hystérie,  
Vous engage à mettre à nu  
Vos fantasmes par un seul cri !  
De lui émane une musique,  
Non point celle du Sieur Gounod  
Mais une valse électronique  
Surgie des antres infernaux  
Et qui se voue au Saligaud  
A cet impérial menteur  
Malgré la crainte du désastre !  
Minuit ! Et le sombre sculpteur

*POÉSIES CHOISIES*

Accaparant l'orgie des astres  
Inaugure d'un geste leste,  
Pour la seule joie de l'ivrogne,  
L'ode à l'amour pétri d'inceste  
Et qui se livre sans vergogne.  
Dansez sous la pluie, dans la boue ;  
N'écoutez pas l'ange qui grogne  
Car le Veau d'Or est encore debout !

*POÉSIES CHOISIES*

LA DANSE MACABRE  
*Echos du XIV<sup>e</sup> siècle*

Le carillon résonne ! Une brume fétide  
Couvre les crucifix d'un vaste cimetière  
Tandis que l'on entend les opaques prières  
De la bise irascible, envoûtante et putride.

De-ci, de-là, la nuit dit à chaque tombeau :  
« Les maîtres de ces lieux vont bientôt pénétrer  
Dans l'épave des fous aux ténébreux attraits  
Car l'instant est au propice au grotesque sursaut. »

Et le festin commence, et ce, jusqu'au matin :  
Les dépouilles rompues sur les tombes claquent,  
La vieille paysanne hoquette et castagnette  
Une bourrée sinistre. Et bientôt, tout est plein

D'ossements gigotants parfumés à l'encens.  
Cette gothique armée s'endiable et s'encanaille  
De rires saccadés, d'enlacements craquants,  
Pour livrer à la nuit une vaine bataille.

Des ménestrels rejouent un mystère en désordre ;  
Satan passe, il ricane, il rugit, il vient mordre  
Le temps pendant que le chant des humiliés  
Se mêle aux clapotis des rotules déliées.

« Amusons-nous », défie un immense squelette,  
« Entonnons du Veau d'or la verte chansonnette,  
Nous sommes tels des gueux misérables et nus,  
Peste nous a fauchés d'un coup, sans retenue ».

*POÉSIES CHOISIES*

Tous ces crânes rugueux s'embrassent ardemment,  
Puis le flot vert-de-gris s'avance vaillamment  
Vers ces autres quidams délivrés de la terre  
Qui époussettent fort leurs grammes de poussière.

On fait même un concours de belles silhouettes :  
Exclus les estropiés aux os remplis de fentes,  
Seules sont exhibées les grâces maigrelettes,  
Les jeunes trépassés, les robustes charpentes !

La nuit, tout est permis pour nos morts si vivants :  
La donzelle qui baille en sa blanche chapelle  
Peut tromper son époux, s'esquiver du gisant  
Et rejoindre un Tristan qui rauquement l'appelle !

Le banquet se poursuit : des cadavres divers  
Discutent de leur mort, de la santé des vers ;  
On enlève ses dents de la mâchoire usée ;  
On visite l'enclos des morts comme un musée.

Mais la nuit se fatigue et les tristes lueurs  
Sortant de l'os moisi ne sont plus solitaire :  
Le jour va s'étirer, les orgues vont se taire.  
On ferme le tombeau, adieu tibia danseur !

26 janvier 1994

*POÉSIES CHOISIES*

LES VOCIFERATIONS DE MEPHISTO

Chères futures victimes,  
Je me présente :  
Je suis le fourbe,  
Celui qui tente,  
Je suis l'abîme,  
Je suis la tourbe,  
Je suis l'infâme,  
Je suis le drame,  
Je suis un animal,  
Bref, je suis le mal !  
Et je me lève tôt  
Pour sévir,  
Foi de Méphisto.  
Mon désir :  
Le mal absolu ou relatif.  
Je triomphe et je vais partout  
Car je suis très vif,  
Moi, le grand escogriffe.  
Je manipule les esprits ;  
Je suis un peu fou ;  
Je suis muni de griffes.  
Je pervertis les hommes  
Et la haine j'ordonne.  
Je suis le Cynique intégral ;  
Tout en moi est fatal.  
Je suis un néant ;  
Je suis la vie durant  
Un appel de la mort

*POÉSIES CHOISIES*

Ou tout au moins un ravin  
D'où jamais on ne sort.  
Je me parfume avec l'absurdité.  
Parfois l'homme croit en la bonté :  
Il résiste alors à ma tentation  
En regardant vers le soleil ;  
C'est sa pauvre illusion.  
Il s'en émerveille !  
Pourtant il devrait savoir  
Que le mal est vital,  
Que ses vœux sont sans espoir  
Puisque j'agis, moi le mal !  
Pourtant l'homme m'interroge parfois ;  
L'homme est fait d'un étrange bois...  
Avec toute ma force immorale,  
Je ne puis résoudre cette énigme colossale :  
Je la laisse à mon seigneur  
Dont je suis le serviteur ;  
Après tout, il a forgé cette créature  
Dont je suis le prédateur ;  
Je nage en eau impure ;  
Je planifie les malheurs.  
A l'esprit je rappelle  
La norme universelle,  
La seule, la mienne  
Et la malédiction qui plane  
Sur l'humanité, cet âne.  
Je jubile quand surviennent  
Les délires de l'instinct  
Quand j'avilis le destin  
Ou quand je marque sur le cœur  
Le fer rouge de la douleur.  
Le mal est, je suis !  
Depuis les temps antiques,

*POÉSIES CHOISIES*

Moi, le démon emblématique,  
J'organise un sabbat dément  
Où se déchaînent les éléments  
Dans un plaisir évident.  
Je porte secours aux tyrans ;  
Et je secoue les drapeaux,  
Les blasons et les oripeaux  
Pour que les peuples se déchirent  
Pour le meilleur et surtout pour le pire.  
Et rien ne peut m'empêcher  
De poursuivre mon labeur  
Jusqu'au bout de l'horreur ;  
Il y a de tout dans mon marché !  
Certes, je ne suis pas sectaire  
Dans ce gouffre séculaire ;  
Je m'adapte aux circonstances  
A une époque, à une tendance.  
Je peux même feindre de m'adoucir  
Mais, chers enfants,  
C'est pour mieux vous occire...

Mai 1990 et 1995

*POÉSIES CHOISIES*

**SUR CE MONDE...**

BEETHOVEN 1942

Au terme du silence un éclat tellurique !  
L'orchestre, cette source, écoule son prodige  
Au plus profond regard du mystère lyrique,  
Aventure implacable où le son est vertige.

Philharmonie ! Berlin ! Au-delà de lui-même,  
Le Maestro s'empare, éreinté d'idéal,  
De l'Hymne fantastique où l'humanité s'aime.  
Mais tout près se diffuse une ode sépulcrale.

Le monde souffre ! Et pourtant l'orchestre est divin.  
Une Muse aveuglée a jailli sous la main  
Du musicien vaincu par l'Art qui le domine.

Symphonie, nébuleuse, impérial tumulte  
Confondu par la Joie ! L'auditeur s'illumine...  
Pendant ce temps, le Crime. Et le Final exulte !

20 septembre 1999

*POÉSIES CHOISIES*

CRI DE PAIX

Guerre,  
Bestialité,  
Douleurs à satiété,  
Fardeau depuis l'Antiquité,  
Meurtre d'un cygne  
Squelette visionnaire  
Millions de cercueils,  
Vitriol puant  
Jeté sur des yeux innocents,  
Eminente absurdité,  
Idiotie suprême !

Il faut faire face à l'inhumaine nuit,  
Lui confronter le message  
De la conscience avertie.

« Impossible »  
Répond l'écho épuisé de l'Espoir.  
Aussi, volonté, surgis,  
Redouble d'effort,  
Retrouve l'homme,  
Celui dont la nature  
Penche vers la vérité  
Et donc vers la paix,  
La guerre étant le mensonge,  
Le mensonge intégral.

*POÉSIES CHOISIES*

Il faut faire face à l'inhumaine nuit,  
Lui confronter le message  
De la conscience avertie.

Abolissons ce proverbe haineux  
Qu'ont retiré de l'Enfer  
Les mains du philosophe aigri  
« Guerre, de toutes choses mère ! »  
Suprême saloperie !  
Fuyons la masse unanime,  
Cherchons en nous-mêmes  
Le pouvoir de lutter contre les tentations  
De l'instinct.

Il faut faire face à l'inhumaine nuit,  
Lui confronter le message  
De la conscience avertie.

Que notre révolte sincère  
Brise le cynisme absolu  
De la guerre,  
Cette infamie qui heurte la mémoire  
Et les siècles.  
« Guerre à la guerre »  
« Maudite soit la guerre »  
Que ces mots soient d'urgence  
Sur tous les mausolées ;  
Et j'en appelle à la conscience !

Il faut faire face à l'inhumaine nuit,  
Lui confronter le message  
De la conscience avertie.

*POÉSIES CHOISIES*

RECAPITULATION

Nuit des temps !  
Des arbres, de noires forêts,  
Le silence,  
Le pas du chasseur hirsute ;  
Vie parmi d'autres qui se gagne  
Dans l'incertitude de chaque heure...  
Or, dans la jungle effarante  
Et le sommeil du temps,  
Un Homme naît,  
Avec une conscience...  
Balbutiements,  
Le verbe,  
Puis sur le rocher,  
Une main,  
Un premier visage.  
Avant de pouvoir vivre  
Il faut d'abord survivre ;  
Le feu,  
La sagaie,  
Le toit,  
Se rassurer :  
Les dieux sauvages,  
Des statuettes,  
La femme mère ;  
L'écriture,  
Premières cités,  
Les rois-prêtres,  
Ziggourats et pyramides,

*POÉSIES CHOISIES*

Premières folies !  
Les guerres, les empires, les esclaves,  
La gloire et l'airain,  
L'art...  
La sagesse,  
Comprendre, imaginer,  
L'homme rêve son reflet dans le miroir...  
Passions,  
Philosophie,  
Se frayer un chemin malgré les broussailles,  
Lire la Vie !  
Dire le Bien et le Mal !  
Dieu !  
Bientôt l'Homme seul  
L'Homme seul Dieu...  
Régressions, sursauts, illusions,  
L'Histoire,  
L'Histoire, histoire d'une volonté,  
Peut-être d'une liberté.  
Voici que l'instant n'est plus vain,  
Il forge l'avenir ;  
L'Homme surpassement !  
Au-delà de lui-même,  
Il saisit le monde,  
Pour le dominer,  
Pour le transformer !  
Aller toujours plus loin,  
Créer toujours plus fort...  
Telle une pierre immense,  
Dans l'impatience du but,  
L'Homme roule sur la pente abrupte,  
Ivre, ivre d'être géant...  
Pourtant... si le néant...

POÉSIES CHOISIES

IL FAUT QUE LE MONDE CHANGE

*chanson*

Je ne vois rien d'autre ici-bas  
Que déprime, désillusion.  
Oui, ce monde ne me plaît pas,  
Plus de place pour la passion !  
Des idées et des certitudes,  
Des combats et des aventures,  
Que reste-t-il : la solitude,  
Un quotidien que l'on endure.

*Refrain*

*La grisaille nous mine,  
La route est sans issue,  
Un cafard nous domine,  
Les espoirs sont déçus.  
Pourtant là-bas, là-bas,  
J'entends ces mots étranges :  
« Il faut que le monde change »*

Vous me dites que c'est ainsi,  
Que le système nous dépasse,  
Chômeurs, pauvres et compagnie  
« Mais que voulez-vous que j'y fasse ! »  
Vous prétendez voir l'avenir,  
Connaître seuls le vrai chemin,  
« Acceptez ! » on vous entend dire  
« Et tant pis si vous avez faim ! »

*POÉSIES CHOISIES*

*Refrain*

*La grisaille nous mine,  
La route est sans issue,  
Un cafard nous domine,  
Les espoirs sont déçus.  
Pourtant là-bas, là-bas,  
J'entends ces mots étranges :  
« Il faut que le monde change »*

Voilà, le sort en est jeté !  
C'est net et c'est catégorique,  
Il n'est plus moyen de penser  
A moins de penser unique !  
« Il faut vous mettre ça en tête,  
Le contester est archaïque. »  
Pourtant, on conteste, c'est bête  
Mais ça nous revient comme un tic...

*Refrain*

*La grisaille nous mine,  
La route est sans issue,  
Un cafard nous domine,  
Les espoirs sont déçus.  
Pourtant là-bas, là-bas,  
J'entends ces mots étranges :  
« Il faut que le monde change »*

Je me dis : « qu'y a-t-il au bout?  
Faut-il croire au bonheur ?  
« Bonheur ! On a levé ce tabou,  
Disent nos médias en chœur !  
Mais ils sont devenus fous !

*POÉSIES CHOISIES*

Il faut vite en chercher la cause,  
Réveillez-vous, réveillez-vous !  
Foutaise que l'ordre des choses !

*Refrain*

*Certes, la grisaille nous mine,  
Certes, un cafard nous domine,  
Mais la route n'est pas sans issue,  
Les espoirs ne sont pas déçus  
Car j'entends et ça les dérange  
Là-bas, tout là-bas dans la rue  
« Il faut que le monde change ». (3 fois)*

7 juillet 1996

*POÉSIES CHOISIES*

**EFFIGIES**

**A LUDWIG**

Ludwig, prince à rebours d'un château pathétique,  
Héros, fou radieux qui fige les instants  
Dans une obsession de désirs percutants,  
Rongé par le démon d'une ivresse esthétique.

Ludwig, follet sublime épris de l'âme antique  
Dont le poème est fait de rythmes envoûtants,  
Dont la noble beauté contemple les étangs  
D'un destin qu'enlumine un drame fantastique.

Ludwig, prisonnier d'une étrange passion  
Qui plane comme un ange au fond de la raison,  
Qui, tel un cygne triste, entonne un chant ultime.

Ludwig, doux chevalier qui promène sa foi  
Dans le silence accru d'une chapelle intime  
Où, sur l'autel du rêve, il pose un cierge roi...

17 août 1996

*POÉSIES CHOISIES*

DORIAN GRAY

Dorian Gray,  
La faustienne fatalité  
De ton étrange beauté  
Se réfléchit dans un portrait  
Qui défie comme un outrage  
Le temps...  
Un simple pacte  
Ingénument issu d'un enfant sage  
Et c'est le divin présent :  
Etre dans sa chair et à jamais une statue intacte...

Dorian Gray,  
Quand parfois tu médites  
Sur le passé malgré  
Ta jeunesse qui vibre et qui persiste,  
Je devine un sourire enfantin,  
Intense, pourtant insoutenable  
Car tu te sais sur un chemin  
Qui te rend surhumain  
Et coupable.

Dorian Gray,  
La vie éternelle qui s'impose,  
Nul retour, nul progrès,  
Une lèvre toujours rose,  
Une dangereuse idole  
Qui plaît à l'artiste  
Comme un pénétrant symbole,  
Comme une maléfique améthyste...

*POÉSIES CHOISIES*

Dorian Gray,  
Tu es une trompeuse clarté  
Qui se contemple au gré  
De ses fantaisies  
Mais que l'affreux miroir  
Désignant l'infamie  
Parvient à massacrer  
Sans l'ombre d'un espoir :  
Et pourtant, tu te ressaisis,  
Ô ange noir et impudent  
Qui te sais vil, funeste, indolent  
Mais demeure sans souci...

Dorian Gray,  
Après tout, tu es une liberté  
Ultime et intégrale  
Qui fuit avec le mal  
Et fais toujours exprès.  
Qu'importe d'être sale,  
Il est si bon d'être tenté  
Et de voyager  
Pervers et léger  
Avec le diable dans sa malle...

Dorian Gray,  
Tu as le pouvoir infaillible :  
La jeunesse,  
Et l'arrogance  
Et l'imprudence,  
Tu es à toi seul une authentique bible...  
Et n'ayant plus la mort,  
Tu as évacué les restes de remords.

*POÉSIES CHOISIES*

Dorian Gray,  
Tu n'es que ce vampire  
Qui peut, certes séduire,  
Mais tu es condamné à vivre  
A jouir, à errer,  
Figé, sans destin,  
Sans un but à poursuivre  
Puisqu'il n'y a pas de fin...  
A moins que tu ne veuilles  
Dans un suprême orgueil  
Défier l'autre, celui dont le regard  
Te nargue, l'autre qui t'accueille  
Sans fard  
Ce témoin, ce portrait ;  
Oui, comme tu voudrais  
L'éliminer sans retard  
Et garder le secret...

30 novembre 2000

*POÉSIES CHOISIES*

THEOPHILE DE VIAU

O doux seigneur de Viau, heureux et fol libertin,  
A tes mânes, je donne un poème, un sonnet,  
Toi qui goûtas la vie, cet enfant mignonnet  
Qui s'ébat joliment dans son drap de matin.

Par stances alanguies, Phyllis tu louas fort  
Cajolant au passage, en maints jardins galants,  
De roses jouvenceaux sans gêne, sans remords,  
Malgré la crosse honnie des évêques bëlants.

Sodome te tenta avecque ses délices  
Et Vénus comme Eros furent de ces épices  
Assaisonnant les plats de tes meilleurs instants.

Des fumées du bûcher tu respiras l'outrage,  
Mais joye te demeura ; et ton humeur volage  
Jamais ne te quitta pour prendre fort bon temps.

9 janvier 1996

*POÉSIES CHOISIES*

MALLARME

Mallarmé, Faune qui loue  
Le charme ondoyant de l'art  
Mu par la sagesse floue  
De retrouver sans le fard  
La prunelle virginale  
D'un Orphée triomphal quand  
La nuit éveille l'enfant,  
A l'orée d'une rafale ;  
Mallarmé, sonorité  
Vécue d'Apollon, été  
Sertie par de grecques brumes  
Au Midi, dans une écume  
Issue de l'urne d'albâtre  
Ou de la main nue du pâtre.  
Mallarmé, objet que dore  
L'épanchement de l'aurore  
Exquis du fait de la brise ;  
Valse du mot qui se brise  
Pénétré par tant de feux  
Et qu'on ressort précieux,  
De son vase imaginé ;  
Déchirement du poème  
Qui s'élançe et puis qui sème  
Un avenir calciné ;  
Verbe neuf, qui, par le dé  
A fondé le sortilège  
Nu. Mallarmé, ton solfège,  
Couve un refrain débridé

*POÉSIES CHOISIES*

Mais trop riche du silence.  
Mallarmé, le fautif à qui le néant cligne ;  
Mallarmé, bibelot impassible qu'un cygne  
Agresse ; étrange cri sur un parchemin vierge ;  
Attente d'avenir auprès de l'ample berge  
Où roulera bientôt un ardent corbillard  
Qui transporte le verbe et les cendres de l'art.

## FINAL

### RUMEUR CREPUSCULAIRE...

*Réminiscence d'Eichendorff*

J'ai fini mon voyage  
J'ai tant navigué,  
Je suis si fatigué  
Et c'est la fin du jour.  
Dommage,  
Mon bonheur fut trop court,  
Il a passé comme un nuage.  
Voilà, je suis revenu  
Sans regret, sans tourment ;  
Le livre que j'ai lu  
Se referme doucement  
La clarté recule.  
C'est bientôt le crépuscule  
Le monde devient étrange,  
Et magnifique aussi.  
On voit comme des anges  
Dans le ciel obscurci  
Tout semble premier.  
L'instant est prisonnier  
D'une rumeur  
Qui pénètre dans mon cœur.  
Sur le sentier de l'automne  
Qui s'achève

*POÉSIES CHOISIES*

Dans un rêve,  
Je marche d'un pas monotone ;  
Je ne sais  
Où je vais.  
C'est un secret géant,  
Qui m'attend,  
Là-bas ou tout près,  
On murmure : « Es-tu prêt ? »  
Aurais-je peur !  
J'entends battre mon cœur.  
Mais pourtant,  
Je devine une espérance,  
Une délivrance.  
Serais-je hors du temps ?  
Serais-je sur le chemin  
De mon destin ?  
Le dernier rayon de soleil  
N'attends plus que mon sommeil.  
Une voix me dit : « Ose  
Cette métamorphose  
Va, prends ton élan,  
Imite le vent,  
Entre dans le silence. »  
Et je m'avance,  
Inquiétude,  
Solitude.  
Mais déjà, je dors ?  
  
Est-ce déjà la Mort ?

30 juin 1991

*POÉSIES CHOISIES*

ULTIMA VERBA

Au fond du triste bois,  
Alors qu'on parle de fin d'histoire  
Encore une fois  
L'éclair de ma lyre,  
Aux premières larmes du soir,  
Délivre ses regrets  
Ou martèle des soupirs.  
Ces vers sont des souhaits,  
De pauvres stances,  
Je les sème dans l'indifférence  
Du monde qui se meut  
Dans le cri ou le silence,  
Que plus un chant n'émeut...  
Monde qui a fui  
Vers le mépris  
Vers la nuit,  
Monde qui a vécu l'enfer  
Qui a conçu de vastes cimetières  
En oubliant l'harmonie  
Agreste du faune  
Ou l'alerte génie  
Que consolait Pomone.  
Certes, l'esprit a contemplé  
Tant d'Orients, tant de couleurs,  
Mais il a capitulé  
En ricanant au sommet de l'horreur...  
Comme la poésie est vaine  
Devant la frénésie qui égrène

*POÉSIES CHOISIES*

Ses mots de trop,  
Ses actes et ses crocs...

Pourtant, je fais un poème encore !  
Malgré la déchirure,  
Je recherche le trésor  
D'une sentence pure.  
Outrecuidance !  
Ô muse qui danse,  
Malgré la plume obtuse  
Qui décida de ton sort,  
Malgré la signature résolue  
A te condamner à mort,  
Poursuis ton errance fantasque  
Aveuglément parmi les masques !  
En sourdine, continue  
Ta mélodie incongrue.  
Ces vers, certes, des fossiles :  
Ils rêvent de la joyeuse Isle,  
D'un voyage à Cythère  
De rythmes solubles dans l'air.  
Ils chutent mais ils sont là  
Ils me couvrent comme un drap.  
Par le poème amer  
Qui insiste,  
J'exulte et j'existe  
Par-delà le trépas,  
Poème qui se prolonge  
Au-delà du mensonge,  
Poème voué à l'abîme.  
Aspirant à être ultime,  
Poème ancré dans la certitude  
De l'achèvement,  
Poème figé dans sa solitude.

*POÉSIES CHOISIES*

Je ferme dorénavant  
Ce Livre pathétique,  
Si éprouvé, jauni,  
Dévoré d'impuissance.  
La perfide poussière  
Se délecte à l'avance  
De mes vaines prières  
Et de mon impudence.  
Mais je demeure l'ingénu  
Qui vante au passant dans la rue  
L'histoire magique  
De l'homme en sa poésie ;  
Et malgré l'effroi qui me saisit,  
Je jette cette broderie fanatique  
Au mur des yeux  
Mon art nostalgique...

22 septembre 1995

*POÉSIES CHOISIES*

TABLE DES POÈMES

MAUVAIS SANG

NERVALIENNE .....	3
ADAGIO LAMENTOSO .....	4
LOHENGRIN .....	5
L'ECHEC .....	7
REGRET .....	8
PAS DE CHANCE ! .....	11
INSUFFISANCE DE L'ART... ..	13

MOTS DU POETE

LE DECRET – Poème immodeste.....	14
ECRIRE UN BEAU POEME... ..	16
JE EST UN TEMPLE .....	18

SINFONIA LYRICA

ET POURTANT .....	20
LA BEAUTE ?.....	22
DU PRESTIGE FURTIF.....	24
UN ANGE PASSE... ..	25
VOIX.....	28
LIEBESTOD .....	29
MOI, L'ARROGANT .....	31
EXALTATION .....	32
LA NATURE EST UN TEMPLE .....	33
LEVER DU JOUR.....	35
EN FORÊT.....	36

MUSICALES

SCHUMANN, 1853.....	37
HOMMAGE A DEBUSSY .....	40
APRES LA SEPTIEME DE BRUCKNER.....	41

*POÉSIES CHOISIES*

L'HEURE DES CHEFS.....	42
LA VOIX DE GEORGES THILL	
Variation I.....	44
Variation II.....	45
ANTIC	
DANSE SYRIENNE .....	47
QUID ARTIFEX.....	50
ANTINOÛS .....	51
ELAGABAL – l'Empereur maquillé.....	52
LES CHRETIENS .....	56
LES DIEUX SONT LAS DE NOUS.....	57
GOTHIC	
MEPHISTO-WALZ.....	58
LE CARNAVAL DES TREPASSES.....	64
LE VEAU D'OR – Gounod revisité.....	67
LA DANSE MACABREE – Echos du XIV <sup>e</sup> siècle .....	69
LES VOCIFERATIONS DE MEPHISTO.....	71
SUR CE MONDE...	
BEETHOVEN 1942.....	74
CRI DE PAIX.....	75
RECAPITULATION.....	77
IL FAUT QUE LE MONDE CHANGE .....	79
EFFIGIES	
A LUDWIG.....	82
DORIAN GRAY .....	83
THEOPHILE DE VIAU .....	86
MALLARME.....	87
FINAL	
RUMEUR CREPUSCULAIRE – Réminiscence d'Eichendorff .....	89
ULTIMA VERBA .....	91

*POÉSIES CHOISIES*



© Arbre d'Or, Genève, mai 2003

<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture :

Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (LDA) et sa diffusion est interdite.